

- Est-ce que vous avez l'habitude de boire ou c'était la première fois... ?
- C'est pas la 1^{ère} fois.
- C'est la première fois que vous êtes dans cet état où ça arrive souvent ?
- Ça arrive souvent.
- D'accord.

Ce jeune a bu une demi bouteille de whisky, il a 19 ans. Ce sont les pompiers qui l'ont retrouvé, errant seul dans la rue et l'ont conduit à l'hôpital.

C'est une petite fête chez un ami qui semble avoir dégénéré.

-Tu as envie de vomir, là, ou pas ? Retournez-vous. (.../...)

Des personnes fortement alcoolisées, ici, aux urgences de Rouen, l'un des plus gros services de France, on en accueille tous les jours. Mais depuis quelques temps, les buveurs sont de plus en plus jeunes.

- On s'étonne de voir de plus en plus de sujets jeunes, voire des patients mineurs, régulièrement sur des alcoolisations aiguës, et des fois dramatiques sur des comas gravissimes quand même. Ça c'est assez nouveau.

Nouvelle urgence : ce garçon de 18 ans a trop bu, ce sont ses amis, inquiets de voir qu'il ne se réveillait pas, qui ont décidé d'appeler les pompiers.

30 % des 18-25 ans boivent au moins une fois par mois avec excès ; c'est-à-dire plus de six verres en une seule soirée.

Ce jeune est à peine conscient :

- Il a bu quoi ? A peu près ?
- On nous a dit 5 verres de whisky et de la bière avant.
- C'est bon.
- Tout le monde est prêt ? Attention pour lever ! Levez !

En cas d'ivresse, les patients sont placés sous surveillance et réhydratés. Le plus difficile pour le personnel soignant est de ne pas passer à côté d'un traumatisme crânien ou d'une autre pathologie. Alors il faut s'efforcer de poser des questions. Le dialogue n'est pourtant pas facile.

- Est-ce qu'il y a des maladies qu'il faut que tu nous signales ?
- Non.
- Pas d'asthme ? Pas de choses comme ça ? Pas de diabète ?
- Non.

Pendant notre présence dans l'hôpital, deux garçons de 15 ans ont débarqué ivres aux urgences. Admis immédiatement au service pédiatrie, nous n'avons pas pu les filmer. Des lycéens qui boivent beaucoup et très vite, un phénomène appelé le binge drinking, dramatique expliquent les médecins :

- Ça va être des comas relativement profonds parce que la dose d'alcool est ingérée de façon très rapide. C'est du genre une bouteille de vodka en cinq minutes.

Et puis la profondeur du coma est telle, qu'il y a un risque respiratoire pour le patient qui peut arrêter de respirer comme dans une overdose d'héroïne. Et donc il y a, chaque année, des patients qui meurent comme ça.

Mais les dangers de l'alcool, les jeunes consommateurs en ont-ils bien conscience ?

Au même moment ou presque, à quelques kilomètres de Rouen, se déroule une soirée privée d'étudiants, une petite fête entre copains.

L'alcool apparaît ici comme un ingrédient indispensable :

- Et glou, et glou, et glou ...
- Elle est de nôtres ! Elle a bu son verre comme les autres !
- C'est une manière, un peu, de décompresser de la semaine qu'on a eue. C'est vrai que ... On est quand même mis sous pression pendant les cours, les exams, surtout en ce moment les périodes des exams sont passées... C'est un peu le moment de décompresser et de profiter un peu tous ensemble.

Et les filles consomment tout autant que les garçons. Sarah dit boire aujourd'hui sans jamais tomber dans l'ivresse ; mais elle l'admet, elle n'a pas toujours été aussi raisonnable :

- Au lycée, en gros, on se retrouvait pour faire des soirées tous ensemble et c'était vraiment l'ambiance, et l'influence des autres aussi, tout le monde faisait du binge drinking, boire le plus possible et c'était : Plus on avait la classe, enfin plus on buvait, plus on avait de la classe, en fait.

Je me rends compte avec l'âge, que oui, les risques que ça apporte ; mais au lycée, je pense que les gens se rendent pas compte et que limite, ça peut être..., ça peut être perçu comme quand, enfin : j'ai fait un coma éthylique c'est... quelques-uns peuvent percevoir ça comme : Ah ! la classe ! Il a fait un coma éthylique !

Mais avec l'âge on se rend compte que c'est totalement stupide et que c'est dangereux et au contraire que c'est juste... Enfin que c'est ridicule.

Mais ce que les jeunes ne savent pas toujours, c'est que l'alcool agit comme une bombe à retardement. Les excès répétés à l'adolescence peuvent avoir un impact sur la santé 10 à 15 ans plus tard. C'est le message que tente de faire passer ce médecin addictologue. Depuis cinq ans, il reçoit de plus en plus de jeunes en consultation :

- Il y a un risque à long terme qui est lié au fait que ces alcoolisations importantes, elles vont bombarder une zone du cerveau qui s'appelle le système limbique et qui gère l'anxiété, le plaisir, la satiété. En gros, un jeune qui rentre dans l'ordre à partir de 25 ans, et qui se remet à boire modérément raisonnablement, il va être rattrapé dix à quinze ans plus tard par une sensibilité de ce système qui au moindre stress va développer une dépendance très importante, non seulement à l'alcool, mais à tous les produits psychotropes.

À l'hôpital de Rouen les urgences continuent d'accueillir des patients en état d'ivresse.

Cet homme de 36 ans vient d'être admis, il se plaint d'une sensation de paralysie du côté gauche et une prise de sang plus tard, révèle qu'il a 3,30 g d'alcool dans le sang. Une dose qui correspond à plus de 12 verres et qui généralement engendre un coma éthylique. Mais s'il tient encore debout, explique-t-il, c'est que boire est une habitude prise dès l'adolescence :

- Ma première consommation donc, a été à l'âge de 16 ans, à peu près et puis bon, bah, après, j'ai bu de la bière, j'ai bu du whisky, j'ai bu du pastis, j'ai bu du rosé, du rouge...

Où est-ce que j'en suis à l'heure d'aujourd'hui, je vais pas vous répondre, parce que malheureusement c'est, c'est comme une drogue.

L'alcool, est à l'origine d'un décès sur cinq chez les moins de 35 ans.